

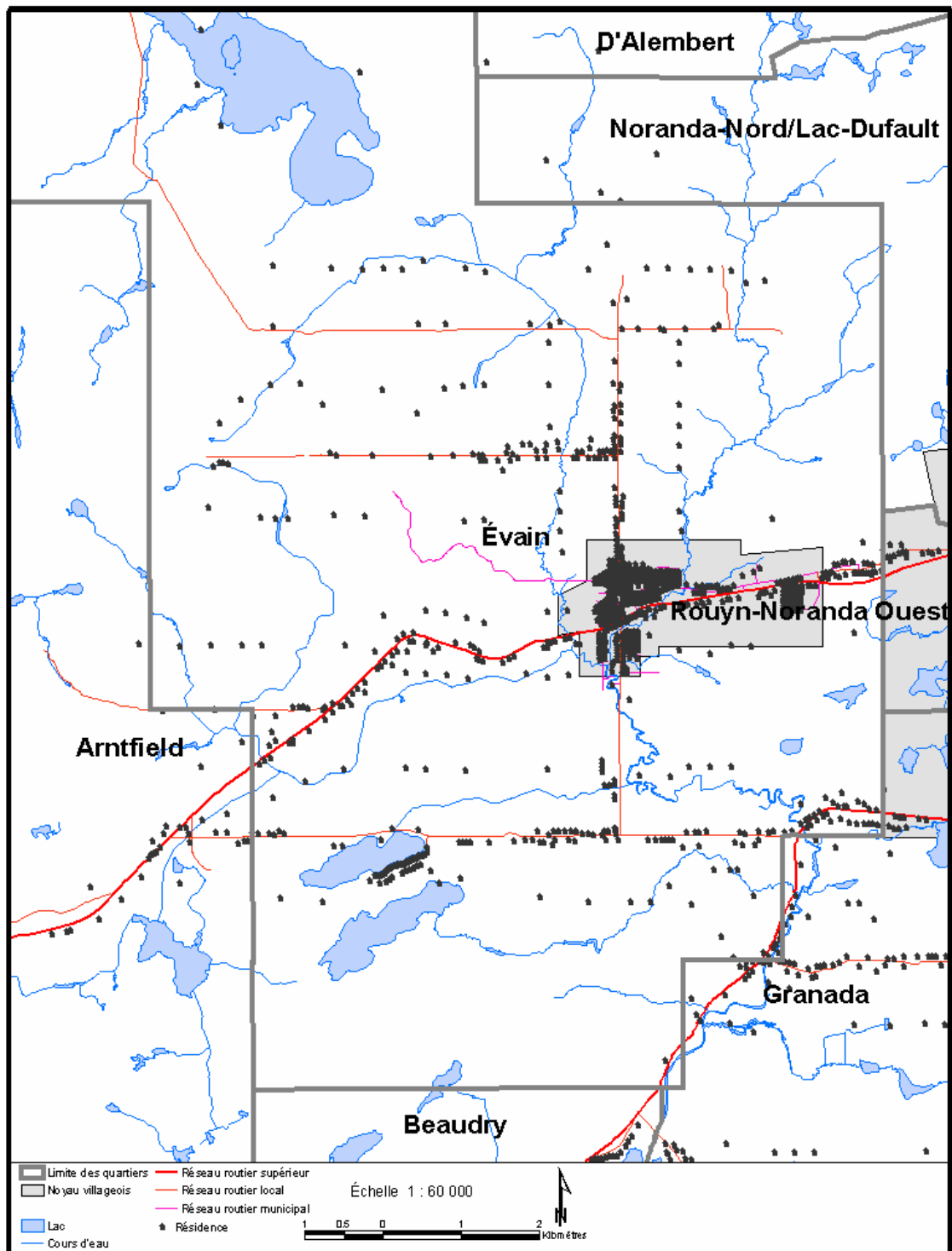
PORTAIT D'ÉVAIN

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Évain : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	3
Survol du quartier	4
Les réseaux de voisinage	5
La participation	6
Le leadership	9
Les perspectives d'avenir	12
En conclusion	15

Ce portrait du quartier Évain a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part six personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004.

Évain est situé à 6 kilomètres à l'ouest du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la route 117-101. Avec D'Alembert et Mc Watters, il est l'un des quartiers les plus près de la zone urbaine. La paroisse Saint-Bernard-d'Évain a été fondée en 1935, dans le cadre du plan de colonisation Vautrin. En 1976, soit 41 ans plus tard, cette paroisse devient la municipalité d'Évain. Celle-ci fusionne avec les autres municipalités de la MRC pour former la nouvelle ville de Rouyn-Noranda en 2002.

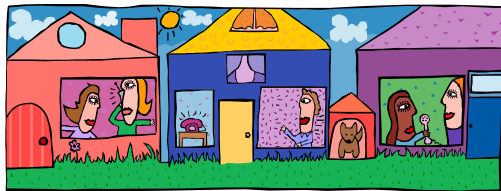
En 2001, 3826 personnes¹ habitent à Évain, ce qui en fait le quartier le plus peuplé à l'extérieur du centre urbain. Entre 1996 et 2001, Évain a connu une faible diminution de sa population (-2,8 %). Évain se caractérise par la jeunesse relative de sa population puisque les jeunes de moins de 15 ans représentent une personne sur quatre, comparativement à 19,2 % dans l'ensemble de la ville, et que les gens âgés de 65 ans et plus comptent pour seulement 6,4 % du total, contre 11,1 % en moyenne dans la ville. Historiquement, l'économie de ce territoire repose en bonne partie sur l'industrie minière et l'agriculture. Toutefois, en 2004, la majorité des citoyens travaillent à l'extérieur des limites du quartier, dont plusieurs au sein de divers services gouvernementaux situés dans la zone urbaine. Localement, quelques commerces et petites entreprises fournissent de l'emploi à environ 250 personnes². Le taux d'activité dans le quartier est assez semblable à celui de l'ensemble de la Ville (64,4 % contre 62,4 %), alors que le taux de chômage y est plus bas (9,1 % contre 12,2 %). Enfin, la population d'Évain apparaît un peu plus scolarisée, la proportion de personnes sans diplôme d'études secondaires étant moins élevée que sur l'ensemble du territoire de la ville de Rouyn-Noranda (30,6 % contre 36,3 %).

Lieux d'activités et de rencontres :

- 2 écoles primaires
- église
- épicerie
- poste d'essence
- bureau de poste
- caisse populaire
- 2 restaurants
- bar
- dépanneurs
- base de plein-air
- centre communautaire (aréna, bibliothèque, CACI, bureau de quartier, salles)
- 19 associations communautaires

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, *Profil de la MRC Rouyn-Noranda*, mars 2004, pages 4 et 5.

2. Statistique Canada, Recensement 2001.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Du voisinage basé sur la famille, l'amitié et les activités

À Évain, il semble que les relations de voisinage s'établissent davantage entre les personnes ayant des liens de parenté, d'amitié, ou encore des affinités (loisirs communs, enfants à la même école). Cependant, les informateurs pensent qu'elles se fréquentent beaucoup moins qu'avant. Bien des gens sont absents du quartier pendant le jour en raison de leur travail. En soirée, ils sont occupés notamment en raison des loisirs des enfants. De manière générale, il semble que les citoyens se connaissent moins étant donné l'arrivée de plusieurs nouvelles familles. Par conséquent, les liens ont tendance à s'établir davantage par le biais des organismes et des activités dans lesquels les citoyens s'impliquent. Il s'agit donc moins de relations interpersonnelles de proximité que de rencontres au centre communautaire, le lieu de socialisation privilégié du quartier.

Deux raisons motivent les gens à se voisiner. Premièrement, ils entretiennent des amitiés (prendre un café, une bière, « faire du social », un barbecue, une joute de baseball, une partie de pêche...). Deuxièmement, ils le font pour s'échanger des services (déménagement, construction d'un garage, gardiennage, surveiller la maison lors d'une absence, déneiger la cour ou tondre le gazon). Néanmoins, des informateurs rappellent que l'entraide et l'amitié ne s'avèrent pas aussi intenses qu'autrefois, notamment en raison de l'arrivée de plusieurs nouvelles familles et du fait que chacun possède une automobile et des outils.

Les informateurs ont aussi été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que cette entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. La plupart estiment que cela n'est pas possible, même si de tels projets furent déjà réalisés, entre autres la construction du centre communautaire. Encore une fois, quelques informateurs estiment que les gens vivent de manière autonome. Ils peuvent se mobiliser à l'occasion pour une brève période de temps mais ils ne seraient pas attirés par un projet à long terme. De plus, ceux qui ont un intérêt s'impliquent déjà dans des organismes qui soutiennent des projets visant l'amélioration de la qualité de vie. Une dernière informatrice soutient qu'à l'heure actuelle, les organismes éprouvent déjà des difficultés à mobiliser les citoyens dans le cadre d'activités récréatives, donc où ils s'amusent. Il serait alors surprenant d'obtenir leur participation pour un projet visant à améliorer la qualité de vie du milieu.

Des liens avec d'autres quartiers?

Selon plusieurs informateurs, des liens particuliers semblent unir les gens d'Évain et Arntfield. Par exemple, même avant la fusion municipale, les pompiers de ces deux

municipalités ne formaient qu'une seule unité. De plus, les élèves de la maternelle d'Arntfield fréquentent l'école Notre-Dame de l'Assomption d'Évain. Par conséquent, certains parents d'Arntfield s'impliquent dans cette école. Selon une informatrice, des parents auraient même demandé que leurs enfants poursuivent leur scolarité à Évain plutôt qu'à Montbeillard, en raison de la courte distance et de l'absence de degrés multiples. Enfin, lors des rénovations du centre communautaire, à la suite de l'incendie survenu en 2002, des résidents d'Arntfield auraient apporté leur aide. Ils fréquenteraient également les commerces et services à Évain. Toutefois, les informateurs rencontrés à Arntfield n'ont pas rapporté ces relations.

Des liens interquartiers prennent aussi forme par le biais d'organismes ayant des structures régionales ou provinciales, comme les clubs Optimistes, les Cercles de fermières ou les scouts, et à partir des ligues sportives (hockey, patinage artistique, baseball). Par ailleurs, des citoyens d'Évain oeuvrent dans des organismes de Rouyn-Noranda et un résident de Bellecombe s'implique dans le hockey mineur à Évain. De plus, la maison des jeunes La Slam partage des ressources avec celle de Rouyn-Noranda (La Soupape). Enfin, comme partout ailleurs, les brunchs organisés par le club de l'Âge d'or attirent des personnes âgées des quartiers avoisinants. Seuls deux informateurs estiment qu'il y a peu de liens entre Évain et les autres quartiers.



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

La crédibilité des organismes et l'intérêt des citoyens

Selon un informateur, l'implication est cyclique. Par conséquent, il y a des moments dans la vie où une personne s'implique beaucoup, et d'autres où elle se tient davantage en retrait. Quels sont les éléments, à Évain, qui peuvent influencer ainsi la participation des citoyens aux activités et au sein des organismes ? Parmi les éléments facilitants, il y a tout d'abord le fait de connaître les gens. Cela permet aux responsables de cibler rapidement les personnes nécessaires en fonction de leurs talents ou de leur disponibilité. Par la suite, il est relativement facile de prendre contact avec ces personnes et de les solliciter. À l'inverse, un citoyen peut être motivé à s'impliquer dans un organisme s'il y connaît déjà quelqu'un.

La crédibilité de l'organisme, ainsi que celle des leaders, semble avoir un impact sur la mobilisation des citoyens. Par exemple, un informateur explique que l'Association des pompiers, dont le mandat est de soutenir la communauté et les organismes, a toujours connu du succès avec ses activités. Elle possède des compétences, des outils et de l'expertise. Par conséquent, lorsqu'elle demande de

l'aide dans le milieu, les citoyens répondent bien. Ils sont confiants et motivés. À l'inverse, un autre informateur raconte qu'un organisme a organisé un tirage mais qu'il a éprouvé des difficultés à remettre les prix, ce qui a réduit la participation l'année suivante.

La participation des citoyens est plus forte si ces derniers ont un intérêt pour l'activité ou l'organisme. En général, les urgences ou les sinistres, tel l'incendie à l'école Saint-Bernard, réveillent le sentiment d'appartenance à la communauté et mobilisent les gens. De même, les activités entourant les enfants et l'école s'avèrent rassembleuses. Elles favorisent notamment l'intégration de nouvelles familles en créant des contacts entre les parents. Une autre manière de susciter l'intérêt est la façon dont les bénévoles se comportent et présentent leur projet. Il est préférable qu'ils expliquent clairement les objectifs du projet et le type d'implication recherché, comme l'exprime une informatrice : « Je ramasse de l'argent pour faire ça, de telle manière... » Les gens ont tendance à poser beaucoup de questions avant de s'impliquer. Ce n'est pas une décision qu'ils prennent à la légère. Ils ont donc besoin d'informations. En fait, ils ont davantage un intérêt si l'engagement est de courte durée et pour une tâche concrète. Ils sont beaucoup moins intéressés à la gestion régulière d'un organisme ou d'un projet.

Enfin, selon une informatrice, un dernier élément facilitant est de profiter de la participation élevée à une activité reconnue pour en tenir une autre à proximité, la même journée. Par exemple, les brunchs du club de l'Âge d'or Bon accueil connaissant un grand succès, le club Optimiste en profite pour organiser un bazar. Après avoir brunché, les gens peuvent alors faire des achats. Le club de l'Âge d'or fait même de la publicité pour le bazar.

Le manque de temps et les fusions

Cependant, certains facteurs freinent la participation, la principale étant que le bénévolat ne constitue pas une priorité dans le contexte d'horaire passablement occupé. Un informateur raconte qu'en général, les deux parents ont un emploi. Ils se sont achetés une maison, ils ont deux automobiles. Financièrement, leur marge de manœuvre est limitée. Après le travail, ils doivent entretenir la maison et s'occuper des loisirs de leurs enfants. À la fin d'une journée, ou durant les fins de semaine, les parents ont donc peu de temps à consacrer au bénévolat, comme le souligne l'informateur : « Y sont où les parents ? [...] Y arrivent le soir pis y sont brûlés. » Une autre informatrice confirme cette observation. Le rythme de vie est rapide et les parents concentrent leur énergie sur le travail et la famille. Il faut dire aussi que le mode de vie est plus sédentaire, les loisirs se pratiquant à la maison (ordinateur, Internet, jeux vidéo, cinéma maison).

La fusion municipale apparaît également comme un frein à la participation. Elle contribue à démotiver plusieurs bénévoles qui ressentent moins d'emprise sur le milieu de vie. Ainsi, dans le cadre d'une centralisation des services, les initiatives locales ne sont pas toujours les bienvenues. Ou encore, les actions sont limitées par le budget global et les nouvelles normes. Un informateur témoigne à ce sujet : « Déjà, on s'arrangeait, pis on s'arrangeait bien. Maintenant, on pèse pus dans

balance. On arrive, les choses sont décidées, c'est comme ça que ça va s'faire. » Une telle situation gruge l'énergie des bénévoles car ils ont alors l'impression que la Ville ne fait que leur « mettre des bâtons dans les roues ». De plus, la fusion entraîne de l'incertitude, qui contribue aussi à démotiver les citoyens. Ainsi, des bénévoles ne savent pas ce qu'il va advenir de leurs organismes. Vont-ils disparaître, être fusionnés avec ceux de la Ville ou encore vont-ils demeurer actifs? Ils n'ont pas d'information de la Ville à ce sujet. Une informatrice résume bien les conséquences de cette situation : « Ça tue. » Les bénévoles ne veulent plus s'investir dans un organisme qui risque d'être « avalé », dans quelques années, par la Ville.

La crainte des critiques et les exigences liées au bénévolat constituent aussi des freins à la participation. D'une part, le bénévolat est exigeant et des citoyens manquent de confiance en soi. Ils ne s'impliquent pas par peur de ne pas être à la hauteur. D'autre part, s'impliquer dans une activité publique les expose à la critique. Une informatrice résume bien la situation :

Le bénévolat c'est quasiment rendu une deuxième job, à cause du nombre d'heures que ça t'demande, à cause de l'implication, l'argent qu'ça sort de tes poches [...] et la critique autour. Faque faut qu't'ayes le dos solide, les reins solides.

Enfin, d'autres éléments contribuant à limiter la participation ont été mentionnés :

- l'âge : les gens très âgés (75 ans et plus) s'impliquent moins en raison du manque d'énergie ou des problèmes de santé ;
- le manque d'intérêt chez les jeunes ;
- le nombre d'organismes actifs : les citoyens sont constamment sollicités et ils se fatiguent à contribuer financièrement et bénévolement ;
- des tensions entre certaines personnes.

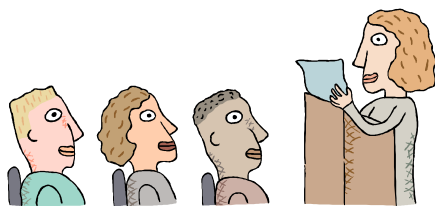
Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Évain?

Plusieurs informateurs indiquent que ce sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent dans la communauté, au sein de plusieurs organismes. Par conséquent, elles finissent par s'essouffler et se retirer de la vie communautaire active. Toujours selon les informateurs, ces bénévoles partagent différentes caractéristiques, en terme d'âge et de lieu de résidence. Certains sont présents depuis 10 ou 15 ans, d'autres font partie de la relève. Dans un organisme spécifique, trois membres n'habitent pas à Évain. Le goût de s'impliquer constitue leur principal élément commun. Il n'y aurait donc pas de groupes particuliers ou de clans familiaux, comme cela existait il y a plusieurs années. Toutefois, quelques informateurs apportent des nuances. Ils estiment que ceux qui s'impliquent sont plus souvent âgés, étant donné que les jeunes ne sont pas toujours « vaillants ». De plus, les résidents natifs d'Évain seraient plus actifs que les nouveaux venus de l'extérieur, notamment en raison d'un sentiment d'appartenance plus développé.

Le type d'implication varie en fonction des intérêts. En général, un petit nombre de bénévoles initient des idées de projets et planifient l'organisation des tâches. Ils s'occupent également de la gestion régulière des organismes. Les autres bénévoles,

Le leadership

plus nombreux, exécutent des tâches concrètes et occasionnelles (vendre des billets, préparer la salle, accueillir les citoyens...). Ils s'attendent à ce que les responsables leur disent quoi faire et comment le faire. Parmi eux, quelques-uns ont des intérêts plus personnels. Leur implication traduit un désir d'obtenir des avantages pour eux-mêmes. Ils démontrent alors une motivation moins accentuée. Par exemple, un bénévole peut refuser de payer son essence ou de prêter son automobile pour des déplacements. Au lieu de donner du temps, d'autres citoyens vont contribuer financièrement. Enfin, les autres citoyens profitent des activités sans aucune implication. Une informatrice témoigne à ce sujet : « C'est toujours les mêmes qui vont, comme, préparer les activités, qui vont gérer tout ça, pis souvent les mêmes qui vont profiter de tout ça. » Par ailleurs, selon une autre informatrice, la participation des citoyens d'Évain aux activités tend à diminuer depuis quelques années.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership concentré

Lors des entrevues, la plupart des informateurs soutiennent que les leaders d'Évain sont en nombre restreint mais qu'il y a de la place à de nouvelles personnes. Ils sont donc impliqués dans plusieurs organismes. Une seule informatrice estime qu'il existe une diversité de leaders. Il n'y aurait pas de clans ou de groupes particuliers. En vue d'obtenir une idée plus précise de la concentration du leadership, les informateurs ont complété un petit questionnaire dans lequel ils ont inscrit le nom de trois leaders. Les onze informateurs rencontrés à Évain ont identifié douze leaders différents, soit sept femmes et cinq hommes. Trois leaders sont cités à plusieurs reprises, dont le conseiller municipal du quartier qui réside à Évain. Le leadership s'avère donc plutôt concentré, comparativement à d'autres quartiers de moins de 1000 habitants, où les informateurs ont identifié un nombre plus élevé de leaders.

Des approches directes et indirectes

Lorsqu'ils veulent recruter des bénévoles, les leaders utilisent généralement des contacts directs et personnels. Ils vont ainsi téléphoner à certaines personnes ou les rencontrer de façon formelle ou informelle. Ils peuvent également contacter des connaissances dans d'autres organismes. Il s'agit donc d'utiliser ses réseaux de contacts et de les entretenir en échangeant divers services. Connaître les gens et leurs compétences constitue évidemment un atout pour les leaders, ce qui leur permet de cibler rapidement les personnes recherchées. Par la suite, ils tentent de les convaincre en expliquant clairement le projet, en exposant les attentes et en

démontrant aux personnes qu'elles ont la capacité d'y répondre adéquatement. Les leaders adoptent aussi parfois une approche indirecte, en publiant des annonces dans le journal communautaire, Ensemble pour bâtir, ou en posant des affiches dans les lieux publics. Cependant, une informatrice estime que ce type d'approche s'avère moins efficace que les contacts directs.

Les mêmes méthodes servent également à recueillir les besoins et les opinions des citoyens. Les leaders vont consulter les personnes individuellement, afin de mieux comprendre leur situation, ou encore les rencontrer en réunions formelles afin d'établir un consensus. Dans ce dernier cas, il sera plus facile par la suite de les impliquer, du moins selon un informateur. Les citoyens peuvent aussi s'adresser directement aux leaders. Cette attitude découle de la confiance qu'ils leur portent et de l'ouverture des leaders. Dans un cas particulier, une informatrice rapporte qu'elle n'initie pas les démarches pour consulter les citoyens puisqu'ils vont spontanément vers elle. Les leaders utilisent parfois des sondages. Dans un cas précis, le taux de participation fut élevé car le sondage visait les membres d'un organisme et non la population dans son ensemble. Un autre organisme utilise une boîte à suggestion. Selon un informateur, peu de citoyens l'utilisent, traduisant une certaine gêne ou encore l'absence de problèmes.

Des leaders accompagnateurs et des leaders contrôlants

Les attitudes personnelles des leaders reflètent également des styles de leadership, qui s'avèrent variés à Évain. Ainsi, certains leaders sont des accompagnateurs. Ils mettent l'accent sur le partage des tâches et le soutien aux bénévoles. Un informateur, qui se considère comme un leader, s'assure que la personne qui effectue une tâche dispose des compétences nécessaires. Si ce n'est pas le cas, il doit alors l'aider et la motiver, comme il le souligne : « Un spaghetti, ça se pousse pas, ça se tire. Tu peux pas demander à quelqu'un de faire quelque chose si toé t'es pas prêt à le faire. » L'informateur précise que si l'on pousse sur un spaghetti cuit, il ne bougera pas. Par contre, si on le tire, il va suivre. Le même principe s'applique au bénévolat. Il s'agit alors d'éliminer le plus d'irritants possibles afin que les bénévoles ne perçoivent pas leur participation comme une corvée. Ce type de leaders démontre beaucoup d'ouverture et d'écoute. Il valorise le travail d'équipe. Les bénévoles sont alors perçus comme des « co-équipiers » et non des « seconds » à qui les leaders donnent des ordres. Un informateur témoigne à ce sujet : « Y a des manières de gérer du monde. [...] T'as beau donner des ordres à tour de bras, à journée longue, si t'es pas capable d'amener les gens sur ton bord, t'arriveras à rien. »

À l'inverse, d'autres leaders adoptent un style directif. Un leader raconte que les bénévoles oublient parfois d'effectuer les tâches qu'il leur attribue. Il doit alors tout diriger lui-même, comme il l'exprime : « Moé, j'faisais mes assemblées pis c'tait ça ça ça. Un s'occupait d'ça. Pis moé, ben, quand tu fais des affaires de même, c'est toé qui s'occupe de toute là. ». Il doit également surveiller si les tâches sont bien exécutées. Un autre informateur observe ce type de leaders dans la communauté : ils donnent des ordres et « ne font qu'à leur tête ». À son avis, ces leaders sont des personnes « contrôlantes ». Parfois, ils sont également possessifs, comme l'exprime

une leader : « Mon organisme à moi, [le nom de l'organisme]... » Cet exemple illustre leur tendance à s'approprier l'organisme ou l'activité, au lieu de se percevoir comme une personne oeuvrant parmi d'autres, dans la réalisation d'un projet.

D'autres leaders prennent tout en charge, au lieu de déléguer des tâches et donner des ordres. Ils travaillent souvent en solo. Par exemple, un informateur qui présente ce profil explique qu'il préfère planifier les tâches comme s'il était seul. Ainsi, il n'a pas d'attentes irréalistes envers les gens ni de déceptions : « Quand j'prends un mandat, j'le prends. Pis j'me dis j'vas l'driver jusqu'au bout. » Par conséquent, il choisit de petits mandats pour éviter d'avoir à compter sur le soutien des autres. De plus, il demande rarement de l'aide, sauf pour des besoins très spécifiques. Il conserve donc le contrôle de la situation, même si parfois ce sont les autres qui lui offrent spontanément de l'aide.

Une relève peu présente

Est-ce que les leaders réussissent à recruter de nouveaux bénévoles et de nouveaux leaders à Évain ? Plusieurs informateurs affirment que la relève est difficile à préparer. Différentes raisons expliquent cette situation. Tout d'abord, certains leaders ne prennent aucune mesure spéciale en ce sens. Cette attitude ne résulte pas d'une absence de volonté mais plutôt d'un manque de planification. Ils n'ont pas beaucoup de temps à y consacrer. Ensuite, d'autres leaders essaient d'attirer de nouvelles personnes, mais sans succès. Un informateur raconte qu'il a été président d'un organisme pendant trois ans. Durant cette période, il a bien tenté de recruter des bénévoles. Après son départ, l'organisme s'est retrouvé sans président pendant un an, situation fréquente selon quelques informateurs.

Cette absence de réponse dans le milieu possède deux origines. Premièrement, selon trois informateurs, les jeunes ne manifestent pas d'intérêt à s'impliquer. Ils sont moins autonomes et il faut davantage insister pour qu'ils deviennent actifs. Ce comportement découlerait, selon quelques informateurs, de la complexité des nouvelles normes et procédures, rendant plus difficile la réalisation d'une activité. Deuxièmement, les adultes craignent ne pas avoir les compétences nécessaires pour occuper « un gros poste », avec des responsabilités. De plus, ils ont peur des critiques. Enfin, une dernière informatrice soutient qu'il est difficile de recruter de nouveaux bénévoles en raison du nombre élevé d'organismes à Évain.

Malgré tout, les informateurs identifient des organismes qui réussissent à préparer leur relève. Par exemple, l'Association des pompiers recrute des « pompiers cadets », à partir de 16 ans, et les intègre graduellement au groupe. Néanmoins, dans ce cas précis, il faut souligner que le métier de pompier s'avère attirant en soi. Bon nombre d'enfants ont rêvé d'être pompier. Mentionnons également que le club de patinage artistique, le club de ski de fond et le club de l'Âge d'or Bon accueil réussissent à attirer de nouveaux bénévoles.

Enfin, un dernier informateur mentionne deux moyens afin d'aider les organismes à préparer leur relève : aller dans les écoles, afin de se faire connaître, d'expliquer



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

leur mission et leurs activités, de même que définir des mandats fixes, par exemple à la présidence des organismes, ce qui obligerait les bénévoles à réfléchir davantage à la relève.

Dynamisme des organismes et présence d'infrastructures

Les informateurs ont aussi été interrogés sur leurs perceptions quant aux forces et aux faiblesses de leur milieu, de même qu'à l'avenir de la communauté. Quelques forces ont ainsi été identifiées. La première est le dynamisme et la crédibilité des organismes. Ces derniers sont structurés et autonomes, ce qui ne les empêche pas de s'entraider mutuellement. Par exemple, l'Association des pompiers soutient financièrement le Club de patinage artistique et le Club Optimiste. Elle s'occupe également de la sécurité lors de plusieurs activités publiques. Ce partenariat s'avère des plus naturels puisque les gens se connaissent et se côtoient parfois dans plusieurs comités. Ce dynamisme chez les organismes résulte aussi de l'implication de bénévoles efficaces, dignes de confiance et motivés à travailler en équipe.

Les infrastructures représentent une autre force à Évain. La communauté possède deux écoles, un gymnase, un centre communautaire avec un aréna, une bibliothèque, un local de jeunes et plusieurs salles. Une informatrice témoigne à ce sujet : « Ça fait en sorte qu'le village est plus vivant. » La présence de ces infrastructures facilite la tenue d'activités. Celles-ci, comme le tournoi de baseball, attirent souvent des gens de tout âge et constituent une « tradition » qui revient chaque année, ce qui permet d'établir des contacts entre les citoyens. Enfin, ces derniers se sentent directement concernés par les projets réalisés. Par exemple, la construction du centre communautaire a suscité un grand intérêt au sein de la communauté, ce qui s'est traduit par la participation de plusieurs citoyens motivés.

La fusion...

Les informateurs perçoivent également des faiblesses dans leur milieu de vie. La principale est liée à la fusion municipale, qui rend plus complexe l'organisation d'une activité. Il faut désormais compléter de nombreux formulaires et subir de longs délais, au sein d'une structure administrative plus bureaucratisée. Les responsables doivent négocier avec les fonctionnaires de la Ville et demander des permissions, alors qu'auparavant, les démarches se faisaient de façon plus

informelle, dans les limites même de la municipalité d'Évain. Un informateur se demande pourquoi toutes les demandes des organismes doivent nécessairement aboutir devant le conseil municipal. Selon lui, il s'agit d'une « procédurite » inflexible qui ne contribue pas au soutien des organismes locaux :

Chaque milieu priorise pas nécessairement les mêmes choses, met pas les mêmes choses d'avant. Donc, quand t'arrives dans l'secteur communautaire, dans ton milieu, faut que tu puisses décider de c'que toi tu veux mettre de l'avant, de c'que toi tu vas prioriser. Ça, c'est le coeur même là.

Ce dernier témoignage illustre également le manque d'emprise sur le milieu, ressenti par certains citoyens. Un informateur explique que son organisme a fait des représentations à la Ville au sujet de politiques qu'il jugeait « sans allure ». Les représentants de la Ville n'ont pas répondu aux attentes exprimées : « JE suis le boss et JE décide. », affirme un informateur au sujet de la Ville. Il poursuit sa réflexion :

J'trouve c'qui est le plus désolant, pis j'le répète encore une fois, ce qui est surtout désolant, c'est que, on n'a maintenant pus d'influence sur les politiques parce que c'est décidé ailleurs que chez nous.

De tels comportements reflètent, selon les informateurs, un manque d'écoute et une volonté de vouloir imposer une vision aux quartiers. Un autre informateur donne l'exemple de l'une de ces visions imposées, qui ne correspond pas à la réalité des quartiers : s'il y a un incendie au lac Kanasuta, ce sont les pompiers du centre urbain qui sont appelés à s'y rendre, et non ceux d'Évain, pourtant à proximité des lieux. L'informateur se demande ce qui peut justifier une telle décision.

Depuis la fusion, les organismes doivent aussi payer pour obtenir une salle afin d'y tenir leurs activités. Pourtant, selon des informateurs, il n'en coûte rien à la Ville de prêter une salle. Pour les organismes, ces frais représentent des dépenses additionnelles, dans un contexte où ils éprouvent déjà des difficultés à recueillir du financement. Un informateur estime que la Ville aurait tout intérêt à soutenir davantage les organismes locaux, car leurs activités lui évitent d'avoir à donner elle-même les services. Par ailleurs, les organismes de la zone urbaine font désormais des collectes de fonds à Évain, au détriment des organismes locaux qui n'ont pas l'envergure nécessaire pour rivaliser avec ceux-ci. Seuls deux informateurs perçoivent peu de changements liés à la fusion. Le premier estime qu'il est inutile, de toute façon, de s'exprimer et de critiquer car tout est toujours décidé à l'avance. Le deuxième raconte qu'après la fusion, l'Association de hockey mineur a laissé le choix aux joueurs de s'inscrire dans une équipe de Rouyn-Noranda ou d'Évain. Les joueurs qui évoluaient à Évain y sont demeurés. L'informateur conclut que le bénévolat de qualité, à Évain, continue à attirer les gens.

Enfin, il arrive que des bénévoles qui ont confirmé leur participation ne se présentent pas à l'activité. Une informatrice mentionne que ces bénévoles agissent

de la sorte sans réel remord, parce qu'ils n'ont pas un sentiment d'appartenance très développé. Cela démotive néanmoins les autres bénévoles, en plus de rendre difficile la réalisation des activités.

Et l'avenir d'Évain dans 5 ou 10 ans?

Finalement, comment les informateurs perçoivent-ils l'avenir de leur communauté ? Quelques-uns ont une vision optimiste. Pour eux, il ne devrait pas y avoir de changements majeurs au cours des prochaines années. La population devrait demeurer stable ou légèrement s'accroître, assurant du même coup la survie des deux écoles primaires. Actuellement, une informatrice fait remarquer qu'il y a moins de maisons à vendre. Évain constitue un milieu attrayant et propre, à quelques minutes à peine du centre urbain. Dans cinq ou dix ans, les enfants vont avoir vieilli. L'intérêt de leurs parents va sûrement se porter ailleurs. Par conséquent, ils devraient avoir plus de temps pour s'impliquer dans le milieu, permettant alors de conserver l'entraide inhérente à la communauté. Bref, comme l'indique un informateur : « Évain va s'en sortir. »

En revanche, d'autres informateurs entretiennent une vision plus pessimiste de l'avenir. Avec la fusion, les citoyens risquent de délaisser les causes propres au quartier pour s'investir à l'échelle de la grande ville. Par conséquent, il sera difficile de maintenir une appartenance locale. Un informateur témoigne à ce sujet :

Évain va devenir, selon moi, un quartier anonyme à travers d'autres anonymes, c'est qui s'rait ben malheureux parce que la force est encore là.
[...]On va se dénaturer nous autres aussi.

Toujours selon les informateurs, les organismes pourraient également disparaître, faute de soutien dans le milieu et de sentiment d'appartenance. En conséquence, les citoyens payeraient pour obtenir les mêmes services. La dénatalité pourrait aussi entraîner inévitablement la fermeture d'au moins une des deux écoles. Quant à l'économie locale, elle n'est guère reluisante et la situation ne devrait pas s'améliorer. Il n'y a pas de nouvelles industries ou de gros commerces qui devraient s'implanter dans le milieu au cours des prochaines années. Un informateur raconte qu'à sa retraite, il quittera Évain, même s'il y habite depuis plus de 20 ans. Il n'a pas développé un sentiment d'appartenance très fort et il ne perçoit pas l'avenir avec enthousiasme.

Enfin, des informateurs apportent quelques suggestions de services à développer dans le milieu. Curieusement, même s'ils sont à quelques minutes de la zone urbaine, ces services touchent aux soins de santé. Tout d'abord, ils aimeraient qu'un comptoir de pharmacie soit implanté à Évain afin que les personnes âgées, de plus en plus nombreuses, puissent facilement avoir accès à leurs médicaments. Ensuite, il serait souhaitable qu'une infirmière du CLSC visite les personnes âgées de l'Âge d'or une fois par mois, comme cela s'effectuait auparavant. Quelques informateurs

mentionnent qu'ils ont essayé d'obtenir des explications, de la part des responsables du CLSC, afin de mieux comprendre cette situation. Ils n'ont pas obtenu de réponse. Depuis, ils ne savent pas à qui s'adresser.

Ce portrait du quartier Évain permet d'identifier quelques grandes forces présentes dans ce milieu de vie.

Tout d'abord, les organismes démontrent beaucoup de dynamisme et ils s'entraident mutuellement. La plupart ont de la crédibilité, favorisant ainsi le soutien par la communauté.

La vitalité des organismes est liée aux bénévoles qui s'y impliquent. Ceux-ci sont motivés et efficaces. Ils ont une multitude d'habiletés et de compétences. Connaître les gens dans le milieu facilite les échanges et les communications entre les bénévoles et entre les organismes.

Enfin, Évain bénéficie de nombreuses infrastructures. La présence du centre communautaire, comprenant l'aréna, la bibliothèque et des salles de rencontre, facilite l'organisation d'activités. Il constitue le point de référence de la vie communautaire.

Néanmoins, le portrait met aussi à jour quelques faiblesses. Les principales sont les difficultés à préparer la relève et les impacts de la fusion. En ce qui concerne la relève, la difficulté à trouver de nouveaux bénévoles pourrait, à plus long terme, effriter le dynamisme des organismes et la motivation des bénévoles.

Quant à la fusion municipale, il semble qu'elle suscite toujours beaucoup d'insatisfaction dans le milieu, même après deux ans. Plusieurs informateurs critiquent la perte de pouvoir local, la complexification du bénévolat et le manque de soutien aux organismes. De plus, il demeure un climat d'incertitude, lié au manque d'informations, qui démotive les bénévoles.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

